

### *Swahili Poetry*

THE East African Swahili Committee has published, as a supplement to No. 25 (June 1955) of its Journal, a long Swahili poem describing the German conquest of the Swahili coast. The poem, which is entitled *Utenzi wa vita vya wadachi Kutamalaki Mrimi*, consists of 631 stanzas and was written by Hemedi bin Abdallah bin Said el Buhriy in 1891, five years after the events it describes. Mr. J. W. T. Allen, who has provided an English prose translation together with an Introduction and Notes, points out that this poem, unlike other Swahili *tenzi*, was composed and written by Hemedi bin Abdallah and is not based on an earlier version. He adds: 'Historically it is a remarkable work . . . a plain record of fact and genuine autobiography . . . the feelings of the conquered people are vivid and convincing.'

While the original rhyming metre is preserved, the Arabic script is presented in roman type and in the standard Swahili orthography, the aim being to produce a text which can be easily read by anyone literate in Swahili. The translator has allowed himself a certain liberty in omitting repetitions.

In a Foreword Mr. W. Whiteley, Secretary of the East African Swahili Committee, referring to the fact that Swahili poetry is not widely known and not readily available to the general reader, expresses the hope that this publication will arouse interest and encourage the Committee to produce other examples of this literature.

### *Le français à l'école primaire en Afrique*

DANS les écoles du Vicariat de Bukavu (Congo Belge) on enseigne désormais la lecture en français dès le début de l'école primaire. Dans le *Bulletin trimestriel du C.E.P.S.I.* (décembre, 1955) le R. P. Defour donne des précisions sur cette expérience. Au passé on a enseigné en kiswahili, mais ce n'est pas la langue maternelle des élèves; de plus, cette langue n'est pas aimée par la population des régions bashi et banyaruanda et les enfants, surtout les filles, s'obstinent parfois à ne pas la parler au début de leur écolage. Selon le système adopté maintenant, dès la première année le calcul, la lecture et le système métrique se donnent en français, le reste en kiswahili ou en dialecte local; en deuxième année on introduit deux heures par semaine de lecture en dialecte local; en quatrième année on commence à donner en français certaines explications, certaines causeries; en cinquième, tous les cours se donnent en français, sauf la grammaire et la lecture swahili. L'auteur trouve que l'enseignement du français est nécessaire non seulement aux élèves qui entreprendront des études secondaires, mais aussi à ceux qui ne continuent pas leurs études; ils en ont besoin pour leurs rapports avec les Européens. De plus les enfants doivent être capables de passer dans une école pour Européens. Il trouve, aussi, que les parents considèrent qu'il faut enseigner leurs enfants en français, que les élèves étudient mieux et avec plus d'ardeur et que les moniteurs désirent enseigner en français. En conclusion le Révérend Père, se référant à la communauté belgo-congolaise, dit: 'Cette communauté doit être ouverte à tous et non seulement aux quelques diplômés de l'enseignement secondaire. . . Cette communauté ne se fera que si l'on se comprend; ce n'est pas ce baragouin de kiswahili à l'europpéenne qui permettra l'échange d'idées, le contact humain.'

### *Institut Français d'Afrique Noire, Centre de Côte d'Ivoire*

AU cours des années 1955-1956, les activités de la Section d'Ethnologie-Sociologie, dirigée par B. Holas, intéressaient en premier lieu l'observation continue des sociétés éburnéennes en changement. Plusieurs missions de durée variable ont été organisées dans les différentes régions de la Côte d'Ivoire, et en partie au Soudan Français, en Haute-Volta, en Guinée Française.

Les principaux sujets étudiés étaient les suivants: 1. L'évolution actuelle du complexe

e ethnique Sénoufo-Miniaanka. Récolte de matériel pour une monographie dont le manuscrit est achevé. Parallèlement, une étude intensive sur les systèmes religieux et initiatiques a été entreprise en vue d'une publication ultérieure.

2. Observations sur les nouveaux cultes

- (a) dans la zone soudanienne, tel que le Massa;
- (b) dans la zone des savanes, tels que le Tété Kpan ou Ahiéré Kpli baoulé;
- (c) dans le secteur forestier: le Déima chez les Bété, Godié &c.

B. Holas a enfin concentré son attention sur les tendances syncrétiques prenant de l'ampleur dans les communautés religieuses d'obédience chrétienne sur la Côte. Un manuscrit traitant de ce sujet se trouve en préparation.

3. Une enquête est poursuivie, depuis des années, chez les populations de la région forestière ayant accepté les plantes industrielles (café, cacao) comme une forme économique de substitution.

En même temps, le Chef de la Section assume la fonction de Chargé du Musée ethnographique d'Abidjan qui, avec presque 20.000 pièces de collections, appartient aux plus importants établissements du genre en Afrique occidentale. Une exposition temporaire des arts plastiques baoulé a été inaugurée à la fin de l'année 1955.

Un groupe d'artisans indigènes (3 sculpteurs sur bois, 1 tisserand, 1 potière) sont associés au Musée comme démonstrateurs de techniques manuelles traditionnelles.

*Travaux du Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques Outre-Mer et de l'Office des Recherches Scientifiques et Techniques Outre-Mer*

I. LES missions suivantes sont actuellement préparées par le Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques Outre-Mer (CSRSOM) et seront entreprises au cours du second semestre 1956.

1. Une mission sera consacrée en Côte d'Ivoire, d'octobre 1956 à mars 1957, à l'étude des travailleurs migrants. Il s'agit essentiellement de déterminer les facteurs de stabilisation de cette main-d'œuvre migrante, et d'étudier les possibilités d'intégrer celle-ci dans une économie intéressante à la fois la Côte d'Ivoire et les territoires d'origine. L'exécution en est confiée à MM. Rouch (CNRS), Raulin (CSRSOM), Le Moal (Centre IFAN de Haute-Volta), et à Mlle Dupire (ORSTOM); la participation de M. Bernus (Centre IFAN de Côte d'Ivoire) est probable.

Les enquêtes porteront sur les points suivants: itinéraire et rythme des migrations; structure ethnique et démographique des migrations; emplois des immigrants, contrats, relations entre employeurs et employés, utilisation des salaires; organisation sociale des immigrants; aperçus sur les structures sociales et le régime foncier des autochtones des régions types étudiées (Bongouanou, Issia, environs d'Abidjan); caractères des contacts entre autochtones et immigrants; assimilation des immigrés, accès à la propriété, types de résidence. Les travaux antérieurs consacrés à ce problème ou à des problèmes connexes par MM. Köbben (École Française d'Afrique), Holas et Rougerie (Centre IFAN de Côte d'Ivoire), Boutillier (CSRSOM) seront utilisés pour ces enquêtes.

Pendant la durée de cette mission, M. Rouch se rendra également en Gold-Coast pour y poursuivre ses travaux sur les travailleurs immigrés originaires du Territoire du Niger.

2. Une mission est organisée au Cameroun, à partir de septembre 1956, pour l'étude d'un certain nombre de problèmes socio-économiques intéressant la ville de Douala et les populations Bamiléké et Bassa, et en particulier les migrations et les facteurs de stabilisation de la population. L'exécution en est confiée à MM. Tardits (ORSTOM), Boutillier (ORSTOM), Gouellain (Service de l'Enseignement), avec la participation de M. Diziain (ORSTOM).